

L'Exhortation apostolique 'La Joie de l'Évangile' (1)

En 2013, le Pape François adressait à tous les baptisés son Exhortation apostolique « *La Joie de l'Évangile* » consacrée à « *l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui* ». Ce document conclut le Synode sur la nouvelle évangélisation (2012)¹. C'est un texte de 288 paragraphes qui porte la marque du successeur de Benoît XVI et expose son espérance et ses préoccupations. Il y développe une triple problématique : le lien nécessaire entre conversion – personnelle et ecclésiale – et évangélisation ; l'analyse de la société et la responsabilité de l'Église ; l'évangélisation et sa dimension sociale. Ce texte est une sorte de chemin qu'il nous invite à parcourir. Je me propose de le présenter en six articles au cours de l'année 2014-2015 ; chacun de ceux-ci fera entendre le message pontifical et proposera quelques échos d'ordre plus directement sacramentel et liturgique.

Le plan du document

L'Introduction développe la signification du titre « La Joie de l'Évangile » (art. 1) ; Chap. 1 : « La transformation missionnaire de l'Église » (art. 2) ; Chap. 2 « Dans la crise de l'engagement communautaire » (art. 3) ; Chap. 3 « L'annonce de l'Évangile » (art. 4) ; Chap. 4 « La dimension sociale de l'Évangélisation » (art. 5) ; Chap. 5 « Évangélisateurs avec Esprit » (art. 6). Ce texte est comme une vaste mosaïque : par petites touches, le pape présente la vocation du chrétien et la mission ecclésiale versus la société contemporaine qu'il analyse de façon personnelle. Le dernier chapitre rappelle que l'acteur majeur de l'évangélisation est l'Esprit Saint. La prière finale à Marie « Étoile de la nouvelle évangélisation » montre le rôle de la communion des saints, de ces nombreux intercesseurs auprès de Dieu qui est la source de toute conversion et de la mission.

« La joie de l'Évangile »

Le titre de l'exhortation est original. Le pape aurait pu centrer son propos sur le « devoir » d'évangéliser, mais dans ce cas l'évangélisation aurait été réduite à une tâche. Or n'est-elle pas beaucoup plus ? Ne faut-il pas d'abord devenir disciple, expérimenter le bonheur de croire (A. Valensin, « *La joie dans la foi* ») ? Être disciple du Christ et grandir dans la foi est une condition indispensable pour participer à la mission de l'Église.

« *La joie de l'Évangile* » signifie que l'Évangile est source de joie (génitif objectif : de la joie que procure l'Évangile). Mais, il y a plus, car la joie est intérieure à l'Évangile (« *Dieu, mon bonheur et ma joie !* »). On ne peut détacher la révélation de Celui qui se donne à connaître à travers elle (génitif subjectif). L'Évangile est « bonne nouvelle » ou « message de bonheur » et ce bonheur, c'est Dieu lui-même présent à notre histoire. Cette joie est présente dès l'annonce des anges aux bergers : « Ne

¹ Deux éditions en français de « *Evangelii Gaudium* » sont disponibles : chez Bayard, Cerf, Fleurus-Mame, le texte est présenté par Mgr Pierre-Marie Carré, archevêque de Montpellier et chez Fidélité, par Mgr Jean-Pierre Delville, évêque de Liège.

craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple. Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur » (Luc 2, 10-11).

On pourrait retourner la formule du titre, en parlant de « *L'Évangile de la joie* » : la « bonne nouvelle » est porteuse d'une « grande joie » (« *Nuntio vobis gaudium magnum* ») destinée au peuple tout entier. Le pape François commence par ces mots : « *La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus Christ... Avec Jésus Christ, la joie naît et renaît toujours. Dans cette Exhortation, je désire m'adresser aux fidèles chrétiens, pour les inviter à une nouvelle étape évangélisatrice marquée par cette joie et indiquer des voies pour la marche de l'Église dans les prochaines années* » (§ 1).

« Une joie qui se renouvelle et se communique » (§ 2-8)

La vraie joie à laquelle chacun est invité est vécue dans la rencontre du Christ. Il s'agit d'ailleurs de « *se laisser rencontrer par lui* » (§ 3). Dieu est patient et miséricordieux envers chacun. Le monde d'aujourd'hui, notamment en raison de la consommation, engendre la « *tristesse individualiste qui vient du cœur bien installé et avare* » (§ 2). Il arrive aussi que la vie spirituelle se referme sur elle-même. La Bible témoigne sans cesse de la joie du croyant, la joie du salut, comme chez les prophètes Isaïe, Zacharie (9, 9) et Sophonie (3, 17) qui annoncent la venue du Messie (§ 4). Les évangiles ponctuent le récit du ministère de Jésus par la mention de la joie jusqu'à la victoire de la résurrection sur les forces du mal (§ 5). La vraie joie ne disparaît pas dans l'épreuve (§ 6), car la foi n'est pas un bonheur à fleur de peau. Même au jour de la Passion, l'espérance fait tenir bon comme l'exprime Jérémie (Lamentations 3, 17-26). La vraie joie des pauvres s'enracine dans l'amour de Dieu lui-même manifesté dans le Christ (§ 7). Loin de l'« autoréférence » du sujet, seul l'amour qui vient de Dieu peut communiquer la Bonne Nouvelle (§ 8).

« La douce et réconfortante joie d'évangéliser » [Paul VI] (§ 9-13)

Non seulement il faut avoir goûté la joie de l'Évangile pour devenir témoin, mais la joie est intérieure à la mission évangélisatrice. Joie de susciter la vie, une nouvelle vie ! C'est la joie du Christ lui-même « *venu pour qu'ils aient la vie en abondance* ». Jusque dans les épreuves de l'annonce, l'évangéliste connaît la joie de susciter la vie (§ 10). Jésus dont l'existence a été parsemée d'épreuves n'est-il pas l'évangéliste par excellence ? C'est l'inlassable amour de Dieu pour l'humanité qui rend créative l'évangélisation, de sorte qu'elle est porteuse de sens pour le monde d'aujourd'hui (§ 11-12). Enfin, la mission ne peut se vivre sans « *mémoire reconnaissante* » (mémorial) pour le salut en Jésus Christ. Action de grâce et mission forment un couple étroitement uni (§ 13). La mémoire n'est-elle pas source des projets à entreprendre ?

« La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi » (§ 14-18)

Le pape François évoque une triple évangélisation pour le monde d'aujourd'hui : la pastorale des baptisés qui font communauté notamment le dimanche et des croyants plus à distance ; celle des personnes baptisées devenues étrangères à

l'Évangile ; celle enfin destinée à ceux qui ne connaissent pas le Christ ou l'ont refusé (§ 14). Le plus grand défi pour l'Église est d'adopter une « *pastorale missionnaire* » qui s'adresse aux non-chrétiens (§ 15). L'exhortation abordera les « *incidences pratiques* » de cette réflexion. Le pape demande aux chrétiens de trouver un « *style évangéliste* » dans toutes leurs activités. En d'autres termes, toute la vie du chrétien est le lieu de l'annonce, du témoignage et de la transmission (§ 16). Le pape cite en finale l'invitation de Paul « *Réjouissons-nous sans cesse dans le Seigneur* » (Philippiens 4, 4).

L'Évangile, source de la « joie de croire », source de la « joie d'annoncer »

Le ton est donné dans l'introduction. Tout part de l'Évangile, de l'initiative de Dieu, source d'une joie durable, car Dieu se fait proche. Source de bonheur pour celui qui devient croyant, l'Évangile est aussi source d'un bonheur partagé pour ceux qui en témoignent et ceux qui en vivront. La joie ou le bonheur évangélique est la joie de la foi et du partage. Cet angle d'approche, très contemporain, a une grande pertinence culturelle : la quête du bonheur est universelle et ce bonheur est d'abord dans la relation, dans la rencontre et dans le partage.

L'Évangile au cœur de la liturgie eucharistique

À chaque eucharistie et dans les autres célébrations sacramentelles, la lecture évangélique qui est proclamée réveille la foi des participants et la nourrit. Il ne s'agit pas seulement d'un simple rappel historique des paroles et de la vie du Seigneur. C'est lui qui dans chaque assemblée invite nos contemporains à accueillir la bonne nouvelle : « *Le Christ est présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures* » (Sac. Conc. 7). Cet évangile est attendu par l'assemblée qui l'accueille avec joie dans le chant de l'Alléluia. Ensuite l'assemblée répond en acclamant le Seigneur qui lui a parlé : « *Louange à toi, Seigneur Jésus !* ». Sa réponse sera modulée tout au cours de la célébration, notamment dans la grande prière eucharistique : « *Nous te rendons grâce, Dieu notre Père... pour ton Fils Jésus Christ venu en notre monde...* ».

Toute liturgie chrétienne est « évangélique » en un sens plus large encore : elle est une assemblée de disciples vivant de l'Évangile. Elle est un lieu majeur de vie fraternelle où chacun se joint aux frères dans une confession de foi commune et dans le geste de paix, où tous communient au corps et au sang du Christ, source de toute fraternité. Les intentions de prière sont une autre expression de cette fraternité élargie aux dimensions du monde. Ensuite, ceux qui ont présenté au Seigneur les joies et les souffrances de leurs frères et sœurs sont invités à se montrer actifs lorsqu'ils regagnent leurs maisons et leurs lieux de vie.

L'« Évangile de la joie » au cœur de l'année liturgique

L'introït grégorien de la fête de Toussaint invite à la joie « *Gaudeamus omnes in Domino...* ». Oui, « *réjouissons-nous tous* » en fêtant ceux et celles qui sont parvenus à la sainteté et nous précèdent dans le Royaume. Le temps de l'avent marqué par l'espérance de la venue du Messie est également un temps de joie, en particulier

le 3^e dimanche où résonne l'appel de saint Paul « *Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je le redis : soyez dans la joie... Le Seigneur est proche* » (Ph 4, 4-5). De même à la mi-carême, le dimanche appelé « *Laetare* » (Is 66, 10). Il ne manque pas de sacrements qui soient des moments de grand bonheur comme la naissance et le baptême d'un enfant ou le mariage. Mais paradoxalement, même la mort du chrétien et les funérailles font l'objet d'une célébration où le chant garde sa place : l'espérance de la résurrection est plus forte que la souffrance de la séparation.

L'Évangile au cœur de la vie

La vie chrétienne n'est pas cloisonnée : le dimanche doit rayonner sur toute la semaine. L'accueil de l'évangile entendu à l'eucharistie dominicale porte du fruit lorsque nous fréquentons la Parole dans la prière personnelle, lorsque des chrétiens se laissent inspirer par le Christ dans leurs choix de vie.

« *Allez dans la paix du Christ !* ». Cet *Ite missa est* a souvent été interprété à la lumière de l'invitation qui clôture l'évangile de saint Matthieu : « *Allez, de tous les peuples faites des disciples...* » (Mt 28, 19). L'évangile qui a résonné dans l'eucharistie dominicale continue sa route dans les jours qui suivent, à travers la catéchèse des enfants, les rencontres du catéchuménat, la formation chrétienne des laïcs, les groupes bibliques et spirituels, à travers le témoignage discret des parents et des éducateurs. Chaque baptisé est un témoin du Christ : par le service et les gestes de fraternité, par les engagements professionnels, par les relations de quartiers, par la présence auprès de ceux qui souffrent de la solitude ou de la faim.

André Haquin